
M A N U S C R I T

LES FORÊTS NOIRES

de Jens Christian Grøndahl

Traduit du danois par Catherine Lise Dubost

cote : DAN09N835

Date/année d'écriture de la pièce : 1999
Date/année de traduction de la pièce : 2006

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

LES FÔRETS NOIRES

Une pièce de Jens Christian Grøndahl
traduite du danois par Catherine Lise Dubost

avec la participation du Centre de Littérature de Kunststyrelsen,
Copenhague, novembre 2006

L'oeuvre est déposée à la SACD, 11bis, rue Ballu – 75009 Paris

Les personnages

La fille

L'infirmière

I

La fille: Elle traverse la ville, comme tout le monde. En fin d'après-midi... peut-être, à l'heure où les ombres s'allongent. La lumière est dure et rasante entre les immeubles. Les immeubles sont noirs, à contre-jour, et les passants, noirs aussi, et la lumière l'aveugle, elle embrase les fenêtres et lui brûle les yeux. Elle lève le visage vers la lumière en marchant, elle marche dans une forêt d'ombres noires, et les ombres s'entremêlent et s'écartent à nouveau. Dans les ombres, il y a des yeux... et ils la regardent, mais juste un instant, et puis elle disparaît, elle est une autre dans d'autres yeux, une autre prend sa place, encore et encore. A chaque pas, elle marche à côté, ailleurs, dans un autre regard, toujours un autre; jamais tout à fait la même, jamais tout à fait une autre; toujours en mouvement, traversant la ville, parmi les ombres, dans la lumière, qui brûle. Elle brûle derrière la forêt des ombres et les ombres fuient devant la lumière, elles se ramifient et s'étendent, calcinées, noir sur noir contre le blanc du ciel entre les immeubles sombres, et elle, elle n'est qu'une ombre parmi les ombres, une ramification dans la forêt.

II

(Le vestibule d'un sanatorium, avec vue sur une sombre forêt de sapins.)

L'infirmière: Je sais qui vous êtes, vous savez. Je vous ai reconnue tout de suite. Pourtant vous êtes différente... en vrai. Enfin...

La fille: Comment, différente?

L'infirmière: Différente. Comme si vous n'étiez pas tout à fait la même. Je ne sais pas... J'étais à la fenêtre, là. Je ne pensais à rien en particulier. Vous croyez qu'on peut ne penser à rien, vous? Je pense à ça quelquefois. Mais je pense alors, non? Pardonnez-moi, vous allez croire que je suis folle! Disons donc que je m'ennuyais après avoir terminé ce que j'avais à faire, parce que rien d'autre ne m'appelait encore. C'est là que je vous ai aperçue.

La fille: Je vois...

L'infirmière: Sur le parking. Il pleut, non? Vous avez enlevé vos lunettes de soleil et vous êtes restée un peu comme ça, la tête penchée en arrière, comme pour sentir les gouttes de pluie tomber sur votre front.

La fille: Il pleuvait quand je suis venue ici. Plus maintenant.

L'infirmière: Vos cheveux frisent, non? Comme si vous aviez marché sous la pluie. Ils ne sont pas frisés d'habitude.

La fille: Qu'est-ce que vous en savez? On ne se connaît pas, il me semble.

L'infirmière: *Vous*, vous ne me connaissez pas. Mais moi, je vous ai vue. Partout sauf dans la vie. C'est presque comme si je vous connaissais. Pardon, vous me trouvez indiscrete? Pourtant vous devez être habituée à ce que les gens aient l'impression de vous connaître, même si vous ne les avez jamais rencontrés.

La fille: Je me disais... c'est fou ce que c'est calme, ici.

L'infirmière: Très calme, oui. On entend tout.

La fille: Comme un souffle de vent qui viendrait de la forêt.

L'infirmière: Oui, on entendrait presque sa voix intérieure... Excusez-moi, je parle trop. C'est que je suis un peu bête. Si, si, je le sais bien. Mais vous savez, ce n'est pas tous les jours que j'observe les allées et venues des visiteurs.

La fille: Vous saviez que je viendrais?

L'infirmière: Un jour ou l'autre, oui, je savais que vous viendriez. Elle dort. Elle s'est endormie juste avant que vous n'arriviez.

La fille: Je peux revenir plus tard.

L'infirmière: Et où iriez-vous? Dans la forêt? Il va bientôt recommencer à pleuvoir. Vous devrez vous frayer un passage entre les branches ruisselantes qui vous reviendront au visage, et les gouttes de pluie dégoulineront sous vos vêtements. Vous allez marcher jusqu'à la nuit, sans pouvoir ressortir de la forêt.

La fille: C'est vrai qu'elle a l'air immense.

L'infirmière: Et une fois sous les arbres, il y fait aussi noir qu'en pleine nuit, même en pleine journée. Ils sont tellement hauts, tellement denses. Habituellement elle se réveille pour le thé. Elle est réglée comme du papier à musique. Un jour je me suis perdue. C'était au début. Mes chevilles étaient lacérées par les ronces et les bestioles me piquaient la tête à travers les cheveux.

La fille: Oui, elle a toujours été très ponctuelle.

L'infirmière: Elle parle souvent de vous.

La fille: J'aimerais bien aller faire un tour, si jamais le temps se levait. Il y a des années que je n'ai pas fait de ballade en forêt.

L'infirmière: Elle se fait une joie de vous voir. Je ne savais pas quoi répondre quand elle me demandait quand vous alliez venir.

La fille: Je n'ai jamais le temps. Tous les dimanches, je me dis: "Aujourd'hui, il faut que j'y aille." J'y pense toujours, et puis le temps passe trop vite.

L'infirmière: "Quand va-t-elle venir, ma petite fille?" Si vous l'entendiez, elle est attendrissante. "Pourquoi ne vient-elle pas?" Je ne savais pas quoi lui dire, imaginez...

La fille: Je ne crois même pas avoir une seule paire de chaussures pour marcher. Elles ont toutes des talons.

L'infirmière: Elle est si fière de vous.

La fille: Est-ce qu'il y a un sentier qu'on peut suivre sans trop s'éloigner.

L'infirmière: Ce matin, elle m'a montré une photo. Vous aviez cinq ans. Deux nattes avec des rubans noirs. Vous n'aimiez pas vous faire prendre en photo, n'est-ce pas? Non, tous les sentiers s'éloignent de la lisière. Mais vous étiez ravissante.

La fille: Pourquoi vous l'a-t-elle montrée?

L'infirmière: Je discute souvent avec elle... quand elle a sa tête. Les rubans, ils étaient noirs ou bleu marine? On ne le voit pas sur la photo. Mais la plupart du temps, elle dort. Verts, peut-être? Ce sont les médicaments. Et quelquefois, quand elle se réveille... J'en ai presque les larmes aux yeux.

La fille: J'avais complètement oublié cette photo. Je crois vraiment qu'ils étaient noirs. Elle avait des lubies, parfois.

L'infirmière: Elle ne sait plus où elle est. Elle ne reconnaît plus personne. Son regard est hagard, comme si elle s'était perdue.

La fille: Qu'est-ce qu'ils disent? Ça va durer combien de temps?

L'infirmière: On vous reconnaît très bien. Les traits sont déjà marqués sous les joues rondes. Comme un rocher qui se découpe sous le miroir l'eau. On ne peut pas savoir. Un mois peut-être, peut-être six.

La fille: Je reviendrai plus tard.

L'infirmière: Je suis sûre qu'elle ne va pas tarder à se réveiller.

La fille: Je compte sur vous pour me téléphoner si son état s'aggrave.

L'infirmière: Vous voulez que j'aille voir?

La fille: Ça peut arriver comme ça, d'un moment à l'autre?

L'infirmière: Et oui. Peut-être qu'elle est déjà réveillée. C'est comme ça, chez les vieux. On croit qu'ils ont perdu pied, et puis en fait ils savent très bien, comment dirai-je? "que l'heure est venue". On ne sait pas comment. Peut-être qu'elle sent votre présence. Attendez un instant, je vais aller voir...

La fille: Non, restez, ça ne fait rien. Je peux revenir plus tard. Un autre jour.

L'infirmière: Et qu'est-ce que je vais lui dire, quand elle se réveillera? Elle ne comprendra pas que vous êtes venue la voir. Que vous êtes venue... et puis repartie.

La fille: Vous ne pouvez pas juste... ne rien dire?

L'infirmière: Vous voulez dire, lui mentir?

La fille: Vous n'avez pas besoin de lui mentir.

L'infirmière: Je ne sais pas mentir. J'ai essayé, mais ça ne sert à rien. Quelquefois, j'ai l'impression que mon visage est en verre. Que les gens voient tout ce que je pense. Et si elle savait déjà que vous êtes venue? Et si elle l'avait senti dans son sommeil?

La fille: Je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des choses à faire. On m'attend. J'ai des essais cet après-midi. Ils ne peuvent pas les faire sans moi. Je suis vraiment désolée, mais il faut que j'y aille.

L'infirmière: Il ne s'agit que de quelques minutes.

La fille: Et mon fils... J'avais complètement oublié! Je lui avais promis de venir le chercher. Je ne peux pas le laisser attendre. Il va m'en vouloir. Si vous avez des enfants, vous devez comprendre. Non, il faut vraiment que je m'en aille.

L'infirmière: Je n'ai pas d'enfant. Mais j'imagine ce que c'est.

La fille: Si vous n'avez pas d'enfant, vous ne pouvez pas savoir.

L'infirmière: Ça doit être dur. Pour une femme comme vous. Une artiste.

La fille: Allez, il faut que je me dépêche. Embrassez Maman et dites-lui que je repasserai un de ces jours...